

10 Carnet de voyage

Cap sur le Nord

Sur la route de Minvoul
Escale à BolossovilleJosiane MBANG NGUEMA
Bolossoville/Gabon

NOUS voulions aller jusqu'à Minvoul, chef-lieu du département du Haut-Ntem. Malheureusement, le temps et l'état de la route ne nous ont pas permis de faire ce voyage. Nous avons dû, contre mauvaise fortune, bon cœur, nous arrêter à 55 kilomètres de notre destination, au village Essone Bekwègne Gabonville. Auparavant, nous avons fait une halte à Bolossoville, érigé en district en 1994. Quand nous sommes descendus du véhicule, c'est d'abord avec méfiance que nous avons été reçus. Débarquer d'une voiture imposante avec des appareils-photos n'est pas très bien perçu dans cette contrée, où la suspicion et la superstition sont fortement ancrées dans les mentalités. Une fois les présentations faites, l'atmosphère se dé-



Photo : JOE MANIANGA

La culture du Cacao a repris progressivement dans la localité.

tend. Les habitants en confiance se dévoilent petit à petit. À la question de savoir où se trouve la sous-préfecture, ils nous répondent : « C'est devant, mais le sous-préfet n'est pas là, comme d'habitude. Il préfère passer son temps à Oyem, où il y a plus de commodités plutôt que de rester ici. Parfois, c'est à Oyem que ceux qui sont dans l'urgence vont le trouver, pour faire si-

gner les actes administratifs. Nous pouvons le comprendre, puisque, déjà, ce n'est pas facile pour nous qui sommes du coin. Nous manquons de tout et payons même l'eau de source que nous buvons. Comme vous le voyez, il n'y a pas beaucoup d'activités dans cette localité et ce qui explique l'oisiveté des jeunes oisifs. » Bien qu'indignés, ils préfèrent tous garder l'anony-

mat par crainte, disent-ils, de représailles. De qui ? Nous continuons notre visite et tombons quelques mètres plus loin sur une partie de Songo'o très animée. À côté des deux protagonistes, des supporters qui décortiquent des arachides. Ce sont ces derniers qui nous expliquent le principe du jeu. « Il y a 70 pions au départ dont 35 pour chaque joueur. Dans chaque

case, il y a 5 pions; et c'est celui qui gagne le plus de points qui remporte la partie. Les styles de jeu changent d'une personne à une autre, mais il faut au minimum 36 pions à celui qui gagne », indiquent-ils, visiblement heureux de nous apprendre quelque chose. « En matière de sport, l'activité la plus importante ici c'est le football. Le district de Bolossoville possède sept

équipes », tient à préciser Samuel Obame Ngomo, président de Bolosport. La conversation se poursuit autour de la culture du cacao qui reprend peu à peu dans la contrée. « C'est pénible, surtout que l'état de la route ne permet pas d'écouler la production, et les prix ne sont pas attractifs par rapport à la pénibilité du labeur », conclut-il.



Photo : JOE MANIANGA

Les joueurs de Songo à Bolossoville, l'une des rares distractions des habitants.

Activités de vacances

L'exploitation de sable : une activité saisonnière

JMN
Bolossoville/Gabon

EN cette période de grandes-vacances, les jeunes, particulièrement les élèves, étudiants et même les chômeurs, ont trouvé une activité qui leur permet de préparer leur rentrée scolaire ou celles de leurs enfants : il s'agit

de l'exploitation du sable. Il faut dire que la saison y est propice, puisque la plupart des cours d'eaux sont à l'étiage.

Le vendredi 14 août dernier, nous avons rencontré, à 44 kilomètres de la ville d'Oyem, les "exploitants" de sable à la rivière Sô. Munis de pelles, ils extraient le produit du fond de la rivière qu'ils transportent dans des pirogues pour le stocker sur la



Photo : JOE MANIANGA

berge. « Nous vendons le sac à 1000 francs, le chargement d'une double cabine à 15 000 et la camionnette à 25 000 francs. Les clients viennent surtout d'Oyem et trouvent que nous sommes relativement moins chers », indiquent ces derniers. Lesquels ne manquent pas

Un jeune "exploitant" de sable de la rivière Sô. Une activité saisonnière qui rapporte.

de préciser que cette rivière est la limite entre le département du Woleu et celui du Haut-Ntem. « L'exploitation du sable est une activité qui rapporte. Mais on ne peut la faire que pendant la grande et la petite saison sèche. C'est pourquoi, nous en profitons », ajoutent-ils. Félicitons à ces jeunes gens qui ont pris conscience de la nécessité de se débrouiller pour gagner de l'argent.

Tourisme

L'impressionnant mont Koum

JMN
Oyem Gabon

À 35 kilomètres de la ville d'Oyem, au village Koumassi, dont le nom signifie "sous le rocher", se dresse majestueusement le mont Koum. Ce massif rocheux situé à la limite adminis-

trative entre les départements du Woleu et du Ntem vaut le détour. Et comme tout visiteur qui passe par cette voie, nous avons voulu savoir qui a implanté la croix que l'on aperçoit au sommet de cette merveille de la nature.

« Cette croix a été implantée par monsieur Piguet.



Photo : JOE MANIANGA

Une vue de l'impressionnant mont Koum.

C'était un enseignant blanc de nationalité suisse, qui travaillait à l'église protestante de Bitam. Nous ne connaissons pas vraiment l'histoire de ce mont, mais nos ancêtres nous ont raconté que ce massif rocher était déjà là lorsqu'ils sont partis de la forêt pour venir s'installer dans ce village, qui était d'abord habité par

les tribus Bekwègne et Mebane. C'était à l'époque du maréchal Pétain », nous fait savoir Léon Aba'a Mve, de la tribu Effack, habitant le village. Qu'il s'agisse d'une excursion ou d'une ascension, l'impressionnant mont Koum ne décevra pas, à coup sûr, les amateurs de sensations fortes.

Dans les villages du Woleu-Ntem

L'heure est à l'hydraulique villageoise et l'énergie solaire

JMN
Oyem/Gabon

SI l'aboutissement du projet d'électrification du Woleu-Ntem est très attendu par les populations, notamment dans les cantons du département du Woleu, où les villageois

ont déjà hâte d'avoir le courant dans leurs maisons, il n'en demeure pas moins que les habitants de cette région du pays ne sont pas les plus lésés. Dans plusieurs villages que nous avons visités, nous avons pu constater un certain nombre de réalisations faites soit par l'Etat, soit par des entreprises ou encore des parti-

culiers. Nous avons ainsi pu voir que l'hydraulique villageoise et l'énergie solaire ont permis d'améliorer les conditions de vie dans les bleds les plus reculés. Les gens boivent une eau potable et font des économies en réduisant la consommation du pétrole et du gas-oil, pour faire fonctionner les lampes tem-

pêtes ou les groupes électrogènes. Toutefois, toutes les localités ne sont pas logées à la même enseigne. Le cas de Bolossoville dans le département du Haut-Ntem, où il faut encore payer pour avoir de l'eau de source à boire (lire par ailleurs). Il y a donc lieu pour nos gouvernants de poursuivre les efforts dans ce sens.



Photo : JOE MANIANGA

L'hydraulique villageoise a amélioré les conditions de vie des populations.